

UNIVERSITE DE YAOUNDE  
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
Année académique 1973-1974



DESCRIPTION PHONOLOGIQUE DU FAJ

Mémoire de D.E.S

sous le patronage de H.M.BOT BA NJOCK, Professeur  
assisté de P.ABEGA, Chargé d'enseignement

par Jean Emile EKO, licencié ès lettres

Yaoundé 1974

A mon père...

A qui je dois tout.

Pour que la vie qui ne finit pas

Renaissse dans ses membres brisés...






A Maman, Roger, Micheline, Paulette, Nicol, Irène.....

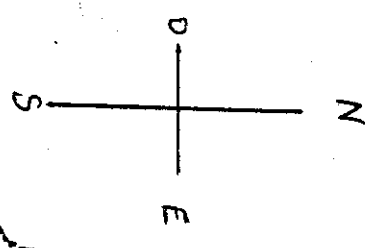
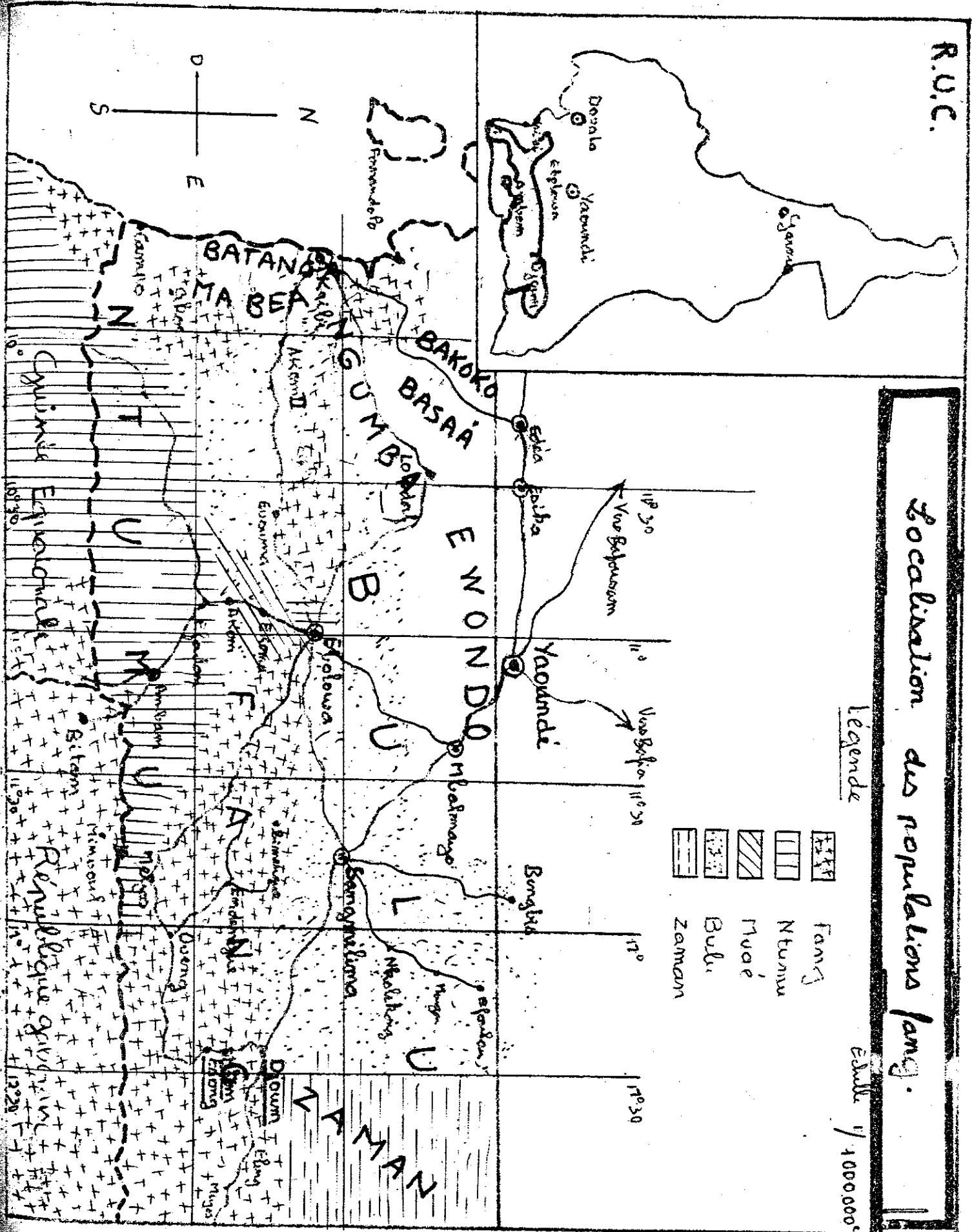
Pour leur dévouement et leur affection combien nécessaires!

Localisation des populations Fang.

Légende

Echelle 1/1000.000

-  Fang
-  Ntumu
-  Muoé
-  Buli
-  Zaman



## DESCRIPTION PHONOLOGIQUE DU FAI

"La phonologie est la science qui étudie les sons du langage du point de vue de leur fonction dans le système de communication linguistique. Elle étudie les éléments phoniques qui distinguent, dans une même langue, deux messages de sens différents et ceux qui permettent de reconnaître un même message à travers des réalisations individuelles différentes."

Dic. LAROUSSE.

### SOMMAIRE

Carte

Introduction

I- Phonologie paradigmatique

I.1 - Inventaire des unités distinctives

I.2 - Définitions des phonèmes

I.3 - Classement des phonèmes

II- Phonologie syntagmatique

II.1 - Séquences de tons

II.2 - Séquences de voyelles

II.3 - Séquences de consonnes

Le mot phonologique

Texte

## Avant - Propos

Au seuil de cette étude, fruit d'une année de recherches, il nous est un agréable devoir de remercier ici tous ceux qui, de près ou de loin, ont bien voulu contribuer à sa réalisation.

Monsieur **H.M. BOT BA NJOCK**, Professeur, qui a patronné ce mémoire, a droit en premier à notre reconnaissance;

Monsieur l'abbé Prosper ABEGA, Chargé d'enseignement, qui nous a si bien conseillé et guidé tout au long de ce travail, mérite notre profonde gratitude.

Monsieur Patrick RENAUD, qui nous a patiemment initié à la technique linguistique et à l'enquête de terrain, doit être vivement remercié.

Madame NYANGONO et Monsieur Pierre ALONE ANGO, nos deux principaux informateurs, qui nous ont fourni l'abondante matière première sans laquelle ce travail n'aurait jamais vu le jour, ne sauraient être oubliés.

Nous pensons enfin, que la torche que nous avons allumée au Grand Foyer, ne s'éteindra pas de si tôt.

Yaoundé, novembre 1974.

## I N T R O D U C T I O N

" Nous aurions pris pleine possession de nous-mêmes et du monde qui nous entoure et dans lequel nous nous serions sentis plus à l'aise, plus épanouis, nous aurions été moins dépersonnalisés, moins aliénés, bref nous aurions mieux vécu, si la langue que nous parlons avait été la nôtre, élaborée par nous, taillée à notre mesure, à la mesure de notre expérience, de notre lecture du monde."(I)

L. M. ONGOUM

La langue faɲ fait partie du "continuum linguistique nommé par certains "groupe faɲ" et par d'autres "groupe pahouin". L'histoire, les langues et les coutumes du groupe "pahouin", ont longtemps inspiré les administrateurs des colonies et les missionnaires en mal de publier.

Si les écrits sur ce groupe sont nombreux, ils présentent malheureusement l'inconvénient d'être très généraux; nos chercheurs ayant toujours considéré le groupe dans sa totalité. Présenter un des sous-groupes de cet ensemble "pahouin", devient dès lors une entreprise fastidieuse: manque de monographies sérieuses, imprécision des documents historiques...etc. Nous tentons néanmoins dans cette introduction:

- de donner un bref aperçu historique du peuple faɲ,
- de situer la langue faɲ géographiquement d'abord, et linguistiquement ensuite,
- de préciser enfin notre méthode de travail.

---

(I) L. M. ONGOUM "Les langues africaines, véhicules de civilisation", conférence donnée à Douala en juillet 1973.

## I - Aperçu historique du peuple fang.

L'histoire du peuple fang est celle d'une migration en direction de la mer récemment achevée. D'où est-elle partie? La question reste très controversée. On a pensé que les fang seraient originaires de la région du Haut-Nil (1). Stoll, de même que Trilles, fondant leur opinion sur des arguments linguistiques et culturels, parlent eux-aussi de la Haute-Egypte. Cette supposition est aujourd'hui abandonnée (2).

La seule certitude que l'on possède à ce sujet, c'est que les fang ne sont pas originaires des régions qu'ils occupent actuellement. La migration fang a dû commencer vers la fin du XVIIIème siècle, dans la zone de savane située sur la rive droite de la Senèga, quelque part dans le Nord du Cameroun.

L'avant-garde de la migration pafouine semble s'être divisée du côté de Bengbis. C'est peut-être en ce moment que se précisèrent les divisions tribales actuelles (3). La colonne fang se dirigea vers le Sud, pénétrant au Gabon en suivant le Dje, puis l'Ivindo. Dans la grande forêt du Sud, ~~ils~~ <sup>ils</sup> furent installés déjà, les make et les ndjem; Ils en repoussèrent une partie vers la côte (ngoumba et mabés). Au même moment, un autre mouvement fang parti du même foyer que le premier, refoulait les ntumu du Nord-Gabon vers le Nord du Ntem, rejetant vers l'Est et l'Ouest, le long de la vallée, les mvaé qui s'étaient installés entre eux et les bulu.

L'ensemble de la migration pafouine s'est fait exclu-

---

(1) R.P.E. MVENG "Histoire du Cameroun", chapitre sur les Bantou.

(2) P. ALEXANDRE citent STOLL et TRILLES dans "Le groupe dit pafouin" p.13.

(3) P. ALEXANDRE "Proto-Histoire du groupe beti-bulu-fang".

sivement par voie terrestre, même quand son axe suivait le cours d'un fleuve.

Ces déplacements de populations ont pris fin avec l'arrivée des européens à la fin du XIXème siècle.

## 2 - Situation et extension géographique de la langue fang.

Les populations qui désignent communément leur langue sous le nom de fang, vivent sur une aire englobant et la République de Guinée Equatoriale et la République Gabonaise et celle unie du Cameroun. Pour L. Martrou, le fang se parle du Nord au Sud de la vallée de la Sanaga à celle de l'Ogoué; et de l'Ouest à l'Est de la vallée du Dja en Haute-Ngoko à la mer (1).

Cette délimitation est nécessairement sommaire. Il manque en effet un bon atlas linguistique de l'ethnie fang: les chercheurs ayant toujours considéré (comme nous l'avons déjà souligné plus haut) le groupe "pahouin" dans son ensemble.

Les usagers du fang représentent une population de quelque 24000 âmes au Cameroun (2).

La présente étude porte sur le fang parlé au Sud-Cameroun. Nous avons mené notre enquête dans la région de Djoum, dans le petit village d'Esoŋ (3) qui jouit d'une bonne réputation quant à l'état de sa langue. D'après les témoignages des "vieux" de ce village, leur langue serait la plus authentique, la plus proche de celle parlée dans tout le Nord du Gabon (4).

---

(1) L. MARTROU "La langue fang et ses dialectes"

(2) O.R.S.T.O.M "Tableau de la population du Cameroun"  
3ème édition, R.F.C, 1967.

(3) Village situé à 18kilomètres de Djoum sur la route Djoum-Oveng.

(4) Le fang parlé au Gabon est considéré par les savants comme le plus pur, d'accès moins immédiat et ayant subi le moins d'influences extérieures.



### 3 - Classification et environnement linguistique.

La classification du faṅ a suscité beaucoup de controverses, les savants lui faisant une place entre les parlers bantou proprement dits et les parlers semi-bantou.

Dans la classification de Guthrie(1), le faṅ est cote A 74 et fait partie du "groupe faṅ". Figurent également sous cette cote décimale les parlers ntumu et moke.

Certains auteurs, L. Homburger(2) en particulier, se refusent à ranger le faṅ dans le groupe des langues bantou. Ces auteurs, le rattachent plutôt au semi-bantou ou groupe des langues soudanaises motif pris surtout, de la fréquence des syllabes fermées, de certains traits phonétiques comme l'existence des labio-vélaire /kp/ et /ngb/ et de certains traits sémitiques et hamitiques retrouvés en faṅ. L. Homburger conclure que le faṅ devrait être considéré comme intermédiaire entre les parlers bantou proprement dits et les langues semi-bantou ou soudanaises à classes (3).

En dépit de ces ressemblances avec les langues soudanaises, nous référant aux critères d'appartenance aux langues bantou énoncés dans "The classification of bantu languages", nous nous rangeons aux côtés de Mr. Guthrie pour affirmer que le faṅ est bien une langue bantou.

Les voisins les plus immédiats du parler faṅ sont au Sud-Cameroun: le bulu, le ntumu, le nvaé et l'okok. Les interférences linguistiques entre ces parlers sont si nombreuses qu'il est souvent assez difficile d'établir les différences. Le ntumu, le faṅ et le nvaé tendent à s'assimiler radicalement au bulu plus répandu dans les départements où on rencontre ces trois parlers, à savoir: Ntem, Kribi et Dja-

---

(1) M. GUTHRIE "Classification of bantu languages", London.

(2) L. HOMBURGER "Les langues du monde", chapitre sur les langues bantou, Paris, 1924.

(3) Ibiden.

et-Lobo. Pierre Alexandre écrit à ce sujet: "Les faṅ, mvaé et ntunu des arrondissements de Djoun, Ambam et Ebolowa peuvent être considérés comme parlent de nos jours des dialectes bulu. Et les camerounais de cinquante ans qui affirment parler faṅ, parlent pour la plupart des formes un peu divergentes du bulu standard, des dialectes bulu.- Seuls les plus initiés, les plus cultivés d'entre eux au point de vue traditionnel, c'est-à-dire généralement les moins acculturés au point de vue français, peuvent passer consciemment et aisément de ce bulu dialectal au faṅ tel que le parlent les vieillards et très proche de ce que parlent les faṅ gabonais...."(I).

Le bulu occupe donc une position privilégiée dans les trois départements cités plus haut. Deux principales raisons expliquent cette situation. D'une part, l'importance numérique des bulu dans ces départements oblige pratiquement les ethnies environnantes à s'assimiler.

D'autre part, les missionnaires protestants allemands qui adoptèrent comme langue d'évangélisation le bulu dans toute la région Sud du Cameroun et bien au-delà des frontières naturelles du pays bulu, ont largement contribué à la diffusion de cette langue.

Tout compte fait cependant, les différences entre le faṅ et les autres langues du groupe pahouin sont bien marquées, mais pas assez pour empêcher l'intercommunication.

#### 4 - Corpus et méthode.

Les matériaux qui ont servi de base à cette étude, proviennent essentiellement des deux séjours que nous avons effectués dans la région de Djoun en décembre 1973 et en juillet 1974. Nous avons au cours de ces séjours, réuni tous les renseignements recueillis dans le questionnaire

---

(I) P. ALEXANDRE dans "Système verbal et prédicatif du bulu".

re d'enquête du CNRS (I). Le corpus ainsi constitué, compte environ 1400 lexèmes. Il demeure donc entendu que notre description phonologique ne vaut que pour ce corpus et qu'elle serait susceptible d'être remaniée à l'occasion d'une éventuelle découverte de faits nouveaux. Elle reste cependant fondée dans les limites du temps et des moyens dont nous disposions.

Nos principaux informateurs étaient:

- Séraphine NYANGONO 53ans, née à Eson à 18kms de Djoum de père et mère fon.
- Pierre ALONE ANGO 24ans, né à Mfen localité située à 16kms de Djoum, étudiant à l'ENAM.

Pour la présentation de ce mémoire, nous nous sommes beaucoup inspirés de Cloude HAGEGE dans "La langue mbum de Ngamba" T.I ( Phonologie-grammaire ) et de Maurice HOUIS dans "Etude descriptive de la langue sushu", IFAN DAKAR.

### CONVENTION DE NOTATION

#### Les tons

Les signes que nous avons adoptés pour transcrire les tons sont:

- ton haut..... / ' /
- ton bas..... / ` /
- ton bas-haut..... / ˇ /
- ton haut-bas..... / ^ /

Par convention, nous ne noterons pas le ton bas, sauf sur les nasales syllabiques. Les tons complexes bas-haut et haut-bas seront toujours transcrits par un ton composé sur une seule voyelle.

#### Les voyelles

L'allongement des voyelles sera toujours signalé par deux points. Exemple: / ji:/ "ouvrir".

---

(I) Ce questionnaire, mis au point par une équipe de chercheurs, a été publié à SELAF Paris 10ème en 1971, sous le titre "Enquête et description des langues à tradition orale".

P R E M I E R E P A R T I E

INVENTAIRE , DEFINITIONS ET CLASSEMENT

DES UNITES DISTINCTIVES

DU FAI

## Introduction

Pour différencier les significations, la fonction distinctive est assurée et par les unités discrètes que sont les phonèmes, et par les tons. Et même, "le ton est plus important que les sons" (I) dans la plupart de nos langues si bien qu'un mot, n'a aucun sens avant qu'on ne l'ait mis sur une certaine hauteur. C'est ce qui explique, que nous ayons choisi dans cette première partie, de commencer par l'étude des tons avant d'aborder celle des phonèmes.

Pour des raisons de commodité, nous avons choisi de rapprocher les phonèmes dont les réalisations phonétiques sont apparentées. Nous avons enfin limité le cadre de notre travail aux lexèmes, unités indivisibles qui à notre avis, constituent le fonds lexical de la langue fag.

Cette première étape de notre analyse, comportera trois chapitres:

Chap. I      Inventaire des unités distinctives

Chap. II     Définitions des phonèmes.

Chap. III    Classement des phonèmes

---

(I) ABEGA P. "La grammaire de l'ewondo", P.7.

# CHAPITRE I

## Inventaire des unités distinctives du faɲ

### I.1 Les tons

Le plupart des langues camerounaises sont des langues à tons. Ici "tons" ne veut pas dire, comme c'est le cas pour les langues européennes, une qualité générale de prononciation (grave, aiguë.... etc) ou une intensité d'accent. On appelle "tons", ce fait que chaque syllabe de la langue faɲ, doit se prononcer sur une hauteur relative de la gamme musicale, pour avoir un sens.

Comme on le voit, en faɲ la syllabe est caractérisée avant tout par le ton. Là où il y a un ton, c'est-à-dire une hauteur mélodique relative, il y a aussi une syllabe. Il peut donc y avoir des syllabes sans voyelles (les nasales syllabiques par exemple). Mais on ne peut trouver de syllabe sans ton distinctif.

Le faɲ compte au total quatre tons phonologiques dont :

- deux fondamentaux, le ton haut et le ton bas ;
- deux complexes, le ton haut-bas (I) et le ton bas-haut.

Pour chaque ton envisagé, nous donnons les différents rapprochements ayant contribué à son identification phonologique.

I. I.1	Le ton haut	//		
/ /	T.H/T.B	- dük	"agoniser"	
		- duk	"tromper"	
° / ^	T.H/T.H.B	- nón	"appuyer"	
		- nên	"récompense"	
/ / v	T.H/T.B.H	h-són	"acheteur"	
		h-sõn	"chasse"	

---

(I) Le fait que ce ton soit très peu attesté dans la langue faɲ, n'empêche pas, sur la base de la commutation, de le poser comme unité distinctive.

I.1.2 Le ton bas / ˩/

˩/˩	T.B/T.H	a- bən	"odeur d'urine"
		a- bən	"enveloppe, bois"
˩/^	T.B/T.H.B	- də	"faire passer"
		- dā	"charbon de bois"
˩/˩	T.B/T.B.H	- ja	"népriser"
		- jǎ(1)	"village"

I.1.3 Le ton haut-bas / ˨˨/

˨˨/˩	T.H.B/T.B	déjà envisagé	cf I.1.2
˨˨/˩	T.H.B/T.H	déjà envisagé	cf I.1.1
˨˨/˩	T.H.B/T.B.H	- nān	"récompense"
		- nǎn	"carrefour"

I.1.4 Le ton bas-haut / ˩˨/

˩˨/˩	T.B.H/T.H	déjà envisagé	cf I.1.1
˩˨/^	T.B.H/T.B	déjà envisagé	cf I.1.2
˩˨/^	T.B.H/T.H.B	déjà envisagé	cf I.1.3

I.2 Les phonèmes vocaliques

Pour chaque phonème retenu, nous donnons d'abord les différents rapprochements ayant contribué à son identité phonologique; nous donnons ensuite la description phonétique du phonème envisagé.(I)

I.2.1 Le phonème / ɪ /

ɪ/u	- sɪk	"râcler, râper"
	- suk	"secouer"
ɪ/e	a- bɪ	"excrément"
	a- bɛ̃	"méchant, laid"
ɪ/ə	- sɪl	"frotter avec les mains"
	- sɪl	"ôter le dessus des écorces"
ɪ/ɪ:	- jɪ	"manger"
	- jɪ:	"commettre l'adultère"

---

(I) Nous n'indiquons pas ici les diverses variantes des phonèmes envisagés. Ces variantes seront examinées en syntagmatique dans la deuxième partie de notre étude.

Le phonème / ɪ / est réalisé comme une voyelle antérieure fermée non-arrondie. Son ouverture est la plus faible possible. Devant /ŋg/ et / ŋ /, le phonème / ɪ / tend à se nasaliser.

### I.2.2 Le phonème / u /

u/o	a- bun	"ventre"
	a- bon	"sur le coup"
u/o	ɛ- bú	"année"
	ɛ- bɔ	"feuille sèche de bananier"
	a- lú	"nuit"
	a- lɔ	"oreille"
u/ə	a- tún	"bout de la cuisine servant de magasin"
	ə- tén	"intuition, prémonition"
u/u:	- sú	"perdre, rater"
	- sú:	"faire manquer, retenir quelqu'un"

Ce phonème est réalisé comme une voyelle postérieure arrondie. Elle est très peu ouverte comme le ou français de bout. Il tend à la nasalisation devant /ŋg/ et / ŋ /.

### I.2.3 Le phonème / ə /

ə/o	ɛ- bən	"enfoncer"
	- bon	"battre, frapper"
ə/a	a- bɛ(1)	"kola"
	a- bɛ	"maison principale"
ə/o	- ndɔk	"calebasse, gourde"
	-: ndɔk	"sourd"
ə/ə:	- vé	"donner"
	a- vé:	"action de donner"

Le phonème / ə / est réalisé comme une voyelle centrale mi-fermée, comme le e muet français. Il se nasalise devant les phonèmes /ŋg/ et / ŋ /.



I.2.4 Le phonème / e /

e/o	- yále	"élever"
	- yále	"passer par"
e/ε	ǎ- bé	"méchanceté"
	a- bé	"giffle"
e/e:	- té	"arracher"
	- té:	"partir"
	- sé	"polir"
	- sé:	"renuer, retourner"

Le phonème / e / est réalisé comme une voyelle antérieure non arrondie. Son ouverture est moyenne. Il n'est jamais nasalisé; ne précédant jamais /ŋg/ et / ŋ /.

I.2.5 Le phonème / o /

o/o	ǎ- bón	"grand-père"
	ǎ- bón	"nouvelle mariée"
o/ə	déjà envisagé	cf I.2.3
o/a	a- bók	"danse"
	- bák	"plier, recommencer"
o/a:	ǎ- ló	"tête"
	(ne)-ló:	"je vois"

Le phonème / o / est réalisé comme une voyelle postérieure arrondie et d'aperture moyenne. Il tend également à la nasalisation devant /ŋg/ et / ŋ /.

I.2.6 Le phonème / ε /

ε/o	-be	"deux"
	a- bo	"pied"
ε/a	- be	"planter"
	- ba	"dépécer"
ε/ε:	a- bé	"giffle"
	- bé:	"écouter attentivement"

Le phonème / ε / est réalisé comme une voyelle antérieure mi-ouverte et nonarrondie; comme le è français de lait. Ne se trouvent jamais devant /ŋg/ et / ŋ /, il est entièrement oral jamais nasalisé.

I.2.7	Le phonème / o /	
o/o	déjà envisagé cf I.2.5	
o/a	- tón	"clairon, flûte"
	- tén	"nombre"
o/ε	déjà envisagé cf I.2.6	
o/o:	a- ló	"oreille"
	- ló:	"serrure"
	o- yó	"sonneil"
	- yó:	"ouvrier"

Le phonème / o / est réalisé comme une voyelle postérieure mi-ouverte et arrondie; comme le o français de glors. Il tend à la nasalisation devant les phonèmes / ng / et / ŋ /.

I.2.8	Le phonème / a /	
a/a	déjà envisagé cf I.2.3	
a/o	déjà envisagé cf I.2.7	
a/ε	déjà envisagé cf I.2.6	
a/a:	- yá	"sucrer"
	- yá:	"s'énerver"

Le phonème / a / est réalisé comme une voyelle centrale très ouverte comme le a français de la.

### I.3 Les phonèmes consonantiques

Comme pour les phonèmes vocaliques, nous donnons pour chaque phonème consonantique envisagé, les différents rapprochements ayant contribué à son identité phonologique; nous faisons suivre ensuite sa description phonétique.

I.3.1	Le phonème / b /	
b/f	- bén	"gronder"
	- fén	"arracher"

b/v	- ba	"dépêcher"
	- va	"ôter"
b/n	- bán	"empêcher, clouer"
	- nán	"appuyer, masser"
b/w	a- bôn	"poitrine"
	a- wón	"dix, dizaine"

Le phonème / b / est réalisé comme une bilabiale sonore orale.

### I.3.2 Le phonème /mb/

mb/mv	- nban	"crevasse"
	- nvan	"campement de chasse ou de pêche"
mb/n	a- funbí	"oranges"
	a- funí	"récolte"

Le phonème /mb/ est réalisé comme une bilabiale sonore prénasalisée en une seule émission de voix.

### Discussion sur le statut monophonématique de /mb/ et de toutes les autres prénasalisées.

Un problème se pose à propos du phonème /mb/ et de toutes les autres prénasalisées que nous présentons comme des phonèmes uniques. Il s'agit de savoir si ces prénasalisées, ( /mb/, /mv/, /nd/, /nj/, /ng/, et /ngb/ ), sont des successions de phonèmes, ou alors des phonèmes uniques. Bien que ces prénasalisées, exception faite de /ng/, puissent commuter avec chacun de leurs éléments constitutifs, trois critères permettent d'affirmer que ces prénasalisées sont bien des phonèmes uniques et partant sont distinctes du groupe NC.

a)- Le critère phonétique d'abord. Le locuteur naturel les réalise spontanément en une seule émission de voix. Ces prénasalisées sont donc distinctes du groupe NC qui lui, est réalisé en deux émissions différentes de voix.

Exemples:

- nban : "crevasse"    mais    ñ-bón : "persévèrent"
- nvan : "campement"    ñ-van : "sociabilité"

b)- Le critère phonologique ensuite. Toutes ces prénasalisées s'organisent en une série complète qui prouve la solidarité du système;

c)- Le critère morphologique enfin. En effet, dans leur réalisation, on n'observe aucune coupe morphologique entre la partie nasale et la partie orale. Dans le phonème /nb/ par exemple, il n'y a aucune coupe morphologique, aucun temps d'arrêt entre la partie nasale n et la partie orale b comme c'est le cas dans ñ-bón : "nouvelle épouse" , ñ-tón : "chapeau".

En outre, aucune autre consonne que b ne peut apparaître après n sans qu'on observe une coupe morphologique entre les deux phonèmes.

Après examen de ces trois critères, il est donc permis d'affirmer sans risque de se tromper, que les prénasalisées ( /nb/, /nv/, /nd/, /nj/, /ng/, /ngb/ ) sont bien des phonèmes uniques; d'où leur interprétation monophonétique.

I.3.3 Le phonème / n /

n/n	- nan	"finir"
	- nan	"garder"
	ñ- bón	"nouvelle épouse"
	ñ- bón	"huile"
n/l	- nán	"modeler"
	- lán	"tendre un piège"

Le phonème /n/ est réalisé comme une occlusive bilabiale nasale.

I.3.4	Le phonème / f /	
f/t	- fə	"coupe-coupe"
	- tə	"insulter"
f/b	- fən	"arracher"
	- bən	"gronder"
f/v	- fən	"arracher"
	- vən	"surgir"
f/n	- fək	"creuser"
	- nək	"accuser fausement"

Le phonème /f/ est réalisé comme une labio-dentale sourde. Il est entièrement oral.

I.3.5	Le phonème / v /	
v/b	déjà envisagé	cf I.3.2
v/d	- və	"enlever"
	- də	"faire passer"
	e- vú	"esprit"
	e- dú	"marteau"
v/n	- vən	"choisir, retenir"
	- nən	"appuyer, passer"

Le phonème /v/ est réalisé comme une labio-dentale orale sonore.

I.3.6	Le phonème /nv/	
nv/nb	déjà envisagé	cf I.3.2
nv/nd	-nvəŋ	"pluie"
	-ndəŋ	"jambes en x"
nv/n	-nvən	"tattooage"
	-nən	" <del>amides</del> " "amides"

Le phonème /nv/ est réalisé comme une labio-dentale sonore prénasalisée en une seule émission de voix. cf I.3.2

I.3.7 Le phonème / t /

t/c	- ták	"classer"
	- cák	"écraser"
t/d	- ta	"insulter"
	- da	"faire passer"
t/n	e- táŋ	"claire"
	- nán	"grandir"

Le phonème /t/ est réalisé comme une apicale sourde non nasale.

I.3.8 Le phonème / d /

d/j	- duk	"mentir"
	- juk	"se faire mal"
d/nd	- dák	"variété d'ignome"
	- ndák	"calebasse, gourde"
d/n	- dén	"aujourd'hui"
	a- nén	"gros"

Le phonème /d/ est réalisé comme une apicale sonore orale.

I.3.9 Le phonème / nd /

nd/d	déjà envisagé	cf I.3.8
nd/n	- ndəŋ	"jambes en x"
	n'- neŋ	"bambou"
nd/l	e- ndəŋ	"non d'homme"
	e- ləŋ	"non de village"

Le phonème /nd/ est réalisé comme une apicale prénasalisée. Il est toujours réalisé comme une sonore. Son statut monophonémotique a été examiné au paragraphe I.3.2.

I.3.10 Le phonème / n /

n/ny	- noŋ	"ligne"
	- nyəŋ	"prendre"
n/nd	déjà envisagé	cf I.3.9
		"

n/l	a- nɛn	"grand, gros"
	a- lɛn	"palmier"

Le phonème /n/ est réalisé comme une épicoïde nasale. Il est toujours sonore.

I.3.II Le phonème / l /

l/n	déjà envisagé	cf I.3.I0
l/y	a - lɔ	"oreille"
	o - yɔ	"sommel"

Le phonème /l/ est réalisé comme une continue apicoïde, toujours sonore.

I.3.I2 Le phonème / c /

c/j	-can	"détruire"
	-jan	"enterrer"
	-cɪk	"couper"
	-jɪk	"brûler"
c/s	-cɪlɪ	"interdire"
	-sɪlɪ	"beïsser"
	- cɛl	"variété de fourmi"
	- sɛl	"variété de liane "

Le phonème /c/ est réalisé comme une palatale sourde non nasale.

I.3.I3 Le phonème / j /

j/c	déjà envisagé	cf I.3.I2
j/z	- jan	"affaire"
	- zɛn	"marécage où pousse le rephie"
j/ny	- jɛn	"se perdre"
	- nyɛn	"téter"
j/y	- jɛn	"manquer"
	- yɛn	"cuire"

Le phonème /j/ est réalisé comme une palatale sonore non nasale.

I.3.I4	Le phonème / nj /	
nj/z	- njək	"variété de fruit sauvage"
	- zək	"ananas"
nj/j	- nji	"gorille"
	- ji	"traverser"
nj/y	- njaʔa	"bois de cuisine"
	- yaʔa	"se gratter"

Le phonème /nj/ est réalisé comme une palatale prénasalisée en une seule émission de voix. cf I.3.2 .

I.3.I5	Le phonème / ny /	
ny/ŋ	pas de paire	
ny/y	- nyále	"nôcher"
	- yále	"élever"

Le phonème /ny/ est réalisé comme une palatale nasale.

I.3.I6	Le phonème / y /	
y/ny	déjà envisagé cf I.3.I5	
y/j	-yále	"élever"
	-jéle	"remplir"
	-yó	"vomir"
	-jó	"dire"

Le phonème /y/ est réalisé comme une palatale continue non nasale.

I.3.I7	Le phonème / s /	
s/k	-sən	"tendre"
	-kən	"s'étonner"
	-sək	"parler de quelqu'un en son absence"
	-kək	"écraser"
s/z	-sən	"fleur"
	-zən	"lèpre"

Le phonème /s/ est réalisé comme une sifflante sourde. Il est réalisé à l'avant du palais, dans le ré-



gion alvéolaire, par la pointe de la langue.

- I.3.18 Le phonème / z /  
z/S déjà envisagé cf I.3.17  
z/y - zəl "barbe"  
e- yəl "petit"

Le phonème /z/ est réalisé comme une sifflante sonore.

- I.3.19 Le phonème / k /  
k/kp - kəl "circoncire"  
- kpəl "vacciner, tatouer"  
k/? ñ - faké "grand chemin, route"  
- fəʔé "direction"  
k/ng - kəl "sœur"  
- ngəl "fusil"

Le phonème /k/ est réalisé comme une vélaire sourde.

- I.3.20 Le phonème / ? /  
?/k déjà envisagé cf I.3.19

Ce phonème est en réalité un coup de glotte. Nous le rangeons juste après /k/ parce que ce dernier phonème n'a pas de correspondant sonore dans le système. Il est par conséquent réalisé comme une vélaire sonore .

- I.3.21 Le phonème / ng /  
ng/ŋ pas de paire  
ng/k déjà envisagé cf I.3.19

Le phonème /ng/ est réalisé comme une vélaire pré-nasalisée. Son interprétation non-phonématique a déjà été examinée au paragraphe I.3.2.

- I.3.22 Le phonème / ŋ /  
ŋ/n - ndoŋ "jambes en x"  
 ndoŋ "variété de liane"  
ŋ/ng pas de paire

Le phonème est réalisé comme une vélaire entièrement nasale.

- I.3.23 Le phonème / kp /  
kp/k déjà envisagé cf I.3.19  
kp/ngb ñ- kpól "norceau"  
 - ngból "sorcellerie"

Le phonème /kp/ est réalisé comme une labio-vélaire sourde en une seule émission de voix.

Interprétation monophonématique  
de ce phonème

Les mêmes critères exposés au paragraphe I.3.2, pour démontrer le statut monophonématique des prénasalisées, permettent de poser /kp/ comme phonème unique.

D'abord sa réalisation spontanée en une seule émission de voix par le locuteur naturel.

L'inexistence ensuite, d'une coupe morphologique entre la vélaire sourde k et la bilabiale sourde p.

L'intérêt qu' il y a enfin, à ranger /kp/ et/ngb/ dans un même ordre de labio-vélaires suggéré par la continue /w/ .

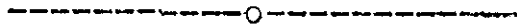
Les trois critères ainsi réunis, permettent de conclure à l'interprétation monophonématique du phonème /kp/ .

- I.3.24 Le phonème / ngb /  
ngb/kp déjà envisagé cf I.3.23  
ngb/nb -ngba "amitié"  
 -nba "bon"

Le phonème /ngb/ est réalisé comme une labio-vélaire prénasalisée sonore. Son statut monophonématique a été examiné en même temps que celui de toutes les autres prénasalisées au paragraphe I.3.2 .

I.3.25	Le phonème / w /	
w/l	a- wú	"le mort"
	a- lú	"la nuit"
	- wún	"être célèbre"
	- lún	"piquer"
w/n	- wén	"extorquer"
	- nén	"épier"

Le phonème /w/ est réalisé comme une continue labio- vélaire.



## C H A P I T R E II

### Définitions des phonèmes

Après avoir inventorié toutes les unités distinctives du français, nous nous proposons dans ce chapitre, de définir et les phonèmes vocaliques et les phonèmes consonantiques.

#### II.1 Définitions des voyelles

/i/ :	antérieure	( i/u )
	non arrondie	( i/u )
	aperture 1	( i/e )
/u/ :	postérieure	( u/i )
	arrondie	( u/i )
	aperture 1	( u/o )
/e/ :	antérieure	( e/e, e/o )
	non arrondie	( e/o )
	aperture 2	( e/i, e/ε )
/ə/ :	centrale	( ə/e, ə/o )
	non arrondie	( ə/o )
	aperture 2	( ə/ε, ə/o )

/o/ :	postérieure	( o/o, o/e )
	arrondie	( o/o, o/e )
	aperture 2	( o/u, o/o )
/ε/ :	antérieure	( ε/o )
	non arrondie	( ε/o )
	aperture 3	( ε/a, ε/e )
/ɔ/ :	postérieure	( ɔ/ε, ɔ/a )
	arrondie	( ɔ/ε )
	aperture 3	( ɔ/o, ɔ/a )
/a/ :	centrale	( a/ε, a/o )
	non arrondie	( a/o, a/o )
	aperture 4	( a/ε, a/o, a/o )

II.2 Définitions des consonnes

L'ordre des traits pertinents dégagés par définir les consonnes, est le suivant:-- sourdité ou sonorité, bilabialité, labio-dentalité, apicalité etc .... nasalité, sauf pour les nasale et les prénasalisées, d'abord caractérisées par les traits qui les distinguent des autres consonnes de leur ordre, puis par ceux qui les identifient au sein de leur série (horizontalement) .

/b/ :	sonore	( b/f )
	bilabiale	( b/v )
	non nasale	( b/nb, b/n )
/nb/ :	prénasalisée	( nb/b, nb/n )
	bilabiale	( nb/nv, nb/nd )
/n/ :	nasale	( n/b, n/nb )
	bilabiale	( n/n )
/f/ :	sourde	( f/v )
	labio-dentale	( f/b, f/t )
	non nasale	( f/nv )
/v/ :	sonore	( v/f )
	labio-dentale	( v/b, v/d )
	non nasale	( v/nv )

- /uv/ :           prénasalisée ( uv/v, uv/f )  
labio-dentale( uv/mb, uv/nd )
- /t/ :           sourde           ( t/d )  
apicale       ( t/c, t/f )  
non nasale   ( t/nd, t/n )
- /d/ :           sonore           ( d/t, )  
apicale       ( d/v, d/j )  
non nasale   ( d/nd, d/n )
- /nd/ :           prénasalisée ( nd/d, nd/n, nd/t )  
apicale       ( nd/uv, nd/nj )
- /n/ :           nasale           ( n/l, n/nd, n/d, n/t )  
apicale       ( n/n, n/ny )
- /l/ :           continue       ( l/n, l/nd, l/d, l/t )  
apicale       ( l/y, l/w )  
non nasale   ( l/n, l/nd )
- /c/ :           sourde           ( c/j )  
palatale      ( c/t, c/s )  
non nasale   ( c/nj, c/ny )

- /j/ : sonore ( j/c )  
palatale ( j/d, j/z )  
non nasale ( j/nj, j/ny )
- /nj/ : prénasalisée ( nj/c, nj/j, nj/ny, nj/y )  
palatale ( nj/nd, nj/ŋg )
- /ny/ : nasale ( ny/c, ny/j, ny/nj, ny/y )  
palatale ( ny/n, ny/ŋ )
- /y/ : continue ( y/c, y/j, y/nj, y/ny )  
palatale ( y/l, y/w )  
non nasale ( y/ny, y/nj )
- /s/ : sourde ( s/z )  
sifflante ( s/c, s/k )
- /z/ : sonore ( z/s )  
sifflante ( z/j, z/? )
- /k/ : sourde ( k/? )  
vélaire ( k/s, k/kp )  
non nasale ( k/ŋg, k/ŋ )



- /ʔ/ : sonore ( ʔ/k )  
vélaire ( ʔ/z )  
non nasale ( ʔ/ng, ʔ/ŋ )
- /ng/ : prénasalisée ( ng/ʔ, ng/k, ng/ŋ )  
vélaire ( ng/ngb )
- /ŋ/ : nasale ( ŋ/ng, ŋ/ʔ, ŋ/k )  
vélaire ( ŋ/ny )
- /kp/ : sourde ( kp/ʔ )  
labio-vélaire( kp/k )  
non nasale ( kp/ngb )
- /ngb/ : prénasalisée ( ngb/kp, ngb/w )  
labio-vélaire( ngb/ng )
- /w/ : continue ( w/ngb, w/kp )  
labio-vélaire( w/y, w/l )  
non nasale ( w/ngb )

C H A P I T R E III

Classement des phonèmes

III.I Classement des voyelles

Selon le degré d'aperture, nous pouvons regrouper les voyelles ainsi qu'il suit :

aperture 1	i		u
aperture 2	e	o	o
aperture 3	ɛ		ɔ
aperture 4		a	

Si l'on tient plutôt compte du lieu d'articulation, on aura :

voyelles antérieures	i	e	ɛ
voyelles centrales		o	a
voyelles postérieures	u	o	ɔ

D'où finalement le classement suivant :

	V. antérieures		V. centrales		V. postérieures	
aperture 1	i	i:			u	u:
aperture 2	e	e:	o	o:	o	o:
aperture 3	ɛ	ɛ:			ɔ	ɔ:
aperture 4			a	a:		

Note : La longueur vocalique en français, n'est pas simplement un fait phonétique. Cette longueur,

est pertinente, fondée sur l'opposition brève et non brève. C'est pour cette raison, que nous avons tenu à présenter dans ce tableau, les huit voyelles longues attestées dans la langue. Nous réfutons par conséquent, l'hypothèse selon laquelle, la longueur n'est qu'une succession de voyelles de même timbre.

Notons enfin, qu'il n'existe pas de voyelles nasales en faq. Néanmoins, certaines voyelles sont nasalisées devant les phonèmes /ng/ et /ŋ/; ce sont notamment /i/, /u/, /o/, /o/ et /ɔ/ .

### III.2 Classement des consonnes

En tenant compte à la fois, de l'utilisation horizontale et verticale des traits pertinents, les consonnes inventoriées et définies aux paragraphes I.3 et II.2 , peuvent être classées ainsi qu'il suit:

ORDRES SERIES	Bilabiales	Labio-dentales	Apicales	Palatales	Sifflantes	Vélales	Labio-velar ng
Sourdes		f	t	c	s	k	kp
Sonores	b	v	d	j	z	ʔ	
Prénasalisées	nb	nv	nd	nj		ng	ngb
Nasales	n		n	ny		ŋ	
Continues			l	y			w

### Commentaire du tableau

Ayant inventorié les consonnes sans se soucier des positions qu'elles peuvent occuper dans le lexème, nous avons été amenés à les regrouper dans un seul tableau, représentant le système consonantique complet du faq.

Le tableau ainsi présenté, fait ressortir une tentative de regroupement économique des traits pertinents; mettant en évidence, les jeux d'opposition fondamentaux que présente la langue. Dans ce tableau en effet, les deux premières séries ( sourdes et sonores ), s'opposent l'une à l'autre comme les deux séries suivantes ( prénasalisées et nasales ). Les deux groupes de séries ainsi constitués, s'opposent eux, à la série des continues.

Regroupons plus encore et appelons les deux premières séries - le groupe des orales- les deux séries suivantes - le groupe des non orales- et enfin la dernière série - le groupe des sonantes. On remarque ainsi une parfaite corrélation de voisement, d'une part entre les séries, d'autre part entre les groupes ainsi constitués. Nous pouvons par conséquent conclure à l'unité du système.

### Conclusion

La phonologie paradigmatique du faq, nous aura permis de relever toutes les unités discrètes de la langue.

Trente sept unités en tout, assument la fonction distinctive dans cette langue dont: quatre tonèmes, huit phonèmes vocaliques et vingt-et-cinq phonèmes consonantiques.

D E U X I E M E P A R T I E

COMBINAISONS

DES UNITES DISTINCTIVES DU FAI

## Introduction

A ce stade de notre analyse, nous nous proposons d'examiner le comportement des unités distinctives du fəŋ; c'est-à-dire, la façon dont ces unités se combinent et s'organisent au sein des lexèmes.

La distribution des phonèmes au sein des lexèmes, est caractérisée par une succession de sommets toniques. Il y a autant de sommets que de syllabes. La syllabe comporte donc en premier lieu un ton. Ainsi, nous conviendrons d'appeler syllabe en fəŋ, toute tranche de sonorité comprenant en plus du ton, soit une voyelle seule, soit une consonne et une voyelle, soit enfin une nasale seule.

Partant de cette définition de la syllabe fəŋ, nous avons relevé six types de structures syllabiques: V, CV(C), CVCV(C), CVCVCV(C), CCV(C) et CVV.

Nous analyserons les distributions des unités distinctives du fəŋ dans trois chapitres:

- Chap.I Les séquences de tons;
- Chap.II Les séquences de voyelles.
- Chap.III Les séquences de consonnes.

C H A P I T R E I

Les séquences de tons

I.1 Séquences de tons dans les lexèmes de forme CVCV(C).

Dans ce type de lexème, on trouve les successions suivantes:

ton haut + ton haut

h- táǵán "l'homme blanc"

h- sílí "question"

ton haut + ton bas

- yále "élever"

- líti "montrer"

- sí?i "fourmi"

ton bas + ton bas

- tíli "écrire"

- jílan "surprendre"

- cíli "prohiber, défendre"

ton bas + ton haut

ə- funbí "oranges"

h- fáké "grand chemin"

h- fofók "le sage"

ton bas + ton haut-bas

- kəkê "cacac"

ton bas-haut + ton bas

- kǒlvəz "éclair"

ton haut-bas + ton bas

- kôba "cligner des yeux"

Dans les lexèmes de forme CVCV(C), les diverses séquences de tons rencontrées, sont surtout des cas de simple juxtaposition de tons n'appelant aucune remarque spéciale. Seuls deux cas accusent des modifications phonétiques: ce sont les séquences T.H + T.B et T.B.H+T.B.

Dans la séquence T.H + T.B, le ton bas de la deuxième syllabe tend à se relever légèrement sur un palier moyen-bas par assimilation au ton haut qui le précède.

/ ' \ /  $\Rightarrow$  [ ' - ]

Dans la séquence T.B.H + T.B, le ton bas de la seconde syllabe tend également à se relever sur un palier moyen-bas.

/ \ \ /  $\Rightarrow$  [ \ - ]

## I.2 Séquences de tons dans les lexèmes de forme CVCVCV(C).

Dans ce type de lexème, on trouve les successions suivantes :

ton haut + ton haut + ton haut

- cibílí "maltraiter"

- bóbólé "vérité"

ton bas + ton bas + ton bas

- nyanolo "chetouiller"

- somolen "lutter"

ton haut + ton bas + ton haut

- tótóló "debout"



ton bas + ton haut + ton bas

- asíko "danse traditionnelle"

ton haut + ton haut + ton bas

- tóbólo "table"

ton haut + ton bas + ton bas

- kólado "livre"

- fúfuú "pêle-mêle, mélangé"

Trois types de séquences dans les lexèmes de forme CVCVCV(C), accusent des modifications phonétiques. Il s'agit des séquences T.H + T.B + T.H, T.H + T.H + T.B et T.H + T.B + T.B.

Dans la séquence T.H + T.B + T.H, le ton bas de la deuxième syllabe qui est ici encadré par deux tons hauts, se relève et se réalise sur un palier moyen-haut.

/ ' ' ' /  $\Rightarrow$  [ ' + ' ]

Dans la séquence T.H + T.H + T.B, le ton bas de la dernière syllabe se relève légèrement et se réalise moyen-bas.

/ ' ' ' /  $\Rightarrow$  [ ' ' - ]

Dans la séquence T.H + T.B + T.B enfin, le ton bas de la seconde syllabe, se relève légèrement alors que le ton de la troisième reste bas.

/ ' ' ' /  $\Rightarrow$  [ ' - ' ]

C H A P I T R E II

Séquences de voyelles

II.I Séquences de voyelles dans les lexèmes de forme CVCV(C).

II.I.1 Les faits

- bode "poser" , - líti "montrer",
- tóle "mettre, - kúli "faire sortir",  
debout"
- tóbe "s'arrêter", - bóle "se blesser",
- bóle "se casser", - títen "chasser",
- tóken "rassembler", - yálo "élever",
- boló "non de femme", - fo?o "pour rien" ,
- bónbo "se coucher", - fúbu "nettoyer",
- jíni "se perdre", e- téle "béquille",
- síli "demander".

II.I.2 Tableau: Occurrence de V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> dans les lexèmes de forme CVCV<sub>2</sub>(C).

V <sub>1</sub> \ V <sub>2</sub>	i	e	ɛ	a	ə	o	ɔ	u
i	+			+				
e		+						
ɛ								
a		+		+				
ə		+			+			
o		+		+		+		
ɔ		+		+			+	
u	+			+				+

II.I.3

Conclusions

Ce tableau fait apparaître clairement une distribution précise des voyelles dans les lexèmes de type CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub>(C). Cette distribution précise, est due à la fois aux règles d'harmonie vocalique et d'homophonie.

a)- L'harmonie vocalique d'abord.

Nous constatons que les voyelles d'arrière ou voyelles postérieures /u/, /o/, /ɔ/ précèdent toujours les voyelles d'avant ou voyelles antérieures /i/, /e/, /ɛ/ et les voyelles centrales /ɔ/ et /ə/. Ensuite, quand il s'agit des voyelles d'un même groupe, c'est toujours la plus fermée qui précède la plus ouverte. De même, les voyelles centrales précèdent les voyelles d'avant. Le schéma suivant résume bien les règles énoncées ci-dessus:

Voyelles d'arrière ou centrales  
précèdent voyelles d'avant.

u	→	i			
u	→	ə	o	→	o
u	→	u			
o	→	e	e	→	e
o	→	ə	e	→	ə
o	→	o	e	→	e

b)- L'homophonie ensuite.

À la lumière du tableau ( II.I.2 ) et du schéma présenté ci-dessus, on constate qu'en V<sub>1</sub> et en V<sub>2</sub>, on peut avoir la même voyelle. En fait, la voyelle de la première syllabe est, dans ce cas, reprise dans la seconde syllabe.

Note: Les séquences de voyelles dans les lexèmes de type CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub>, obéissent aux mêmes règles d'harmonie vocalique et d'homophonie. C'est pour cette rai-

son, que nous n'avons pas jugé utile de réserver à ce type de séquences, un paragraphe particulier. Néanmoins ci-dessous quelques exemples de ce type de séquences.

- yia "chanter", - cia "terre", - boe "pouurrir";
- jian "soleil", - dua "faire taire" -- vió "champignon"
- fie "multiplier", - fiaí "choisir".

## II.2 Occurrence des voyelles dans les lexèmes de forme CCV(C) et de forme CV(C).

### II.2.1 Dans les lexèmes de forme CCV(C).

Dans ce type de lexèmes, on observe une forte restriction dans la distribution des voyelles après C<sub>2</sub>. En effet C<sub>2</sub>, dans ce type de lexèmes, ne peut être que les deux semi-voyelles /y/ et /w/ ; et ces deux semi-voyelles n'admettent devant elles qu'un nombre très limité de voyelles.

Ainsi après /y/ en C<sub>2</sub>, on ne peut trouver que les trois voyelles suivantes: /e/, /a/ et /o/;

- exemples:
- byon "remède",
  - bye "ongles",
  - byok "être fatigué, dégoûté",
  - nyok "châtré".

Après /w/ en C<sub>2</sub>, seules les deux voyelles /i/ et /e/, peuvent apparaître.

- exemple: - bwé "pouurrir"

Quand elle est suivie de /i/, le labio-vélaire /w/, connaît une variante . . . . . réalisé [wí].

- exemples:
- nwí "nez, nous",
  - kwí "rat".

## II.2.2 Dans les lexèmes de forme CV(C).

Dans ce type de lexèmes, V peut en principe être n'importe quelle voyelle de notre système. Toutefois, on remarque une certaine restriction dans la distribution de ces voyelles après un certain nombre de phonèmes consonantiques: /t/, /n/, /y/, /kp/, /ngb/et/w/.

Après /t/, toutes les voyelles peuvent apparaître sauf /ɪ/ et /ɛ/.

Après /n/, toutes les voyelles peuvent apparaître sauf /ɪ/ et /u/.

Après /y/, on trouve toutes les voyelles à l'exclusion de /u/.

Après /kp/, on ne trouve plus que /ɛ/, /ə/ et /ə/.

Après /ngb/, on ne rencontre que /ə/ et /e/.

Après /w/, enfin, on ne trouve plus que /e/, /u/ et /ɪ/ avec cette remarque en plus qu'ici, /w/ devant /ɪ/, connaît une variante /w̃/: réalisée [w̃ɪ]; on aura par exemple ngwɪ "sanglier" avec le /w/ qui s'entend un peu comme le u français de lui.

Peut-on parler, dans ces diverses restrictions, de neutralisations ? Non . Il faut, à notre avis, penser plutôt à une certaine distribution qu'à des neutralisations proprement dites.

### C H A P I T R E III

#### Séquences de consonnes

Il convient, avant d'aborder l'étude proprement dite des séquences de consonnes, de préciser les diverses positions occupées par ces consonnes au sein du lexème.

#### III.I Occurrence des consonnes dans les positions C, C, et C,

##### III.I.I Consonnes à l'initiale des lexèmes.

/f/	- fém	"arracher"
/b/	- ba	"dépécer"
/mb/	- mba	"bon; généreux"
/m/	- mén	"appuyer"
/v/	- vén	"choisir"
/mv/	- mvən	"campement de chasse, de pêche"
/t/	- ték	"classer"
/d/	- da	"faire passer"
/nd/	- ndəŋ	"jambes en x"
/n/	- nəŋ	"bambou"
/c/	- cam	"détruire"
/j/	- jəŋ	"se perdre"
/nj/	- njém	"queue"
/ny/	- nyəŋ	"prendre"
/y/	- yíli	"finir de tuer"
/s/	- sém	"tendre"

/z/	- zəl	"barbe"
/k/	- kəl	"soeur"
/ŋg/	- ŋgəl	"fusil"
/kp/	- kpəm	"feuille de manioc"
/ŋgb/	- ŋgbe	"sociabilité"
/w/	- wóm	"râcler, gratter"

Dans les lexèmes de forme CV(C), CVCV(C) et CVV(C), C<sub>1</sub> peut donc être n'importe quelle consonne de notre système sauf la nasale vélaire /ŋ/, la vélaire /ʔ/ et à côté des restrictions observées devant certaines voyelles cf II.2.2 .

### III.1.2 Consonnes à l'intervocalique des lexèmes.

Il s'agit ici des lexèmes de forme C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub>(C). Ces lexèmes accusent en C<sub>2</sub> la neutralisation de l'opposition sourdes/sonores au profit des sonores; sauf dans les rares cas où l'opposition k/ʔ est pertinente et dans les cas de redoublement expressif.

<u>exemples:</u>	+m - fəké	"grand-chemin"
	m - fəʔé	"direction"
	+c - səsə	"veillent"

Dans ces seuls cas, nous pouvons retrouver la vélaire sourde /k/ et la sifflante sourde /s/.

Toujours en C<sub>2</sub>, tous les ordres servent de transition entre les articulations plus fermes disparaissent. Il s'agit des labio-dentales /f/, /v/, /mv/, des palatales /c/, /j/, /nj/, /ny/ et /y/, et des labio-vélaires /kp/, /ŋgb/ et /w/.

Le système consonantique en C<sub>2</sub> se réduit finalement à douze (12) consonnes dont: /b/, /d/, /ʔ/, /mb/, /m/, /n/, /nd/, /ŋ/, /ŋg/, /w/, /y/, /l/ et /z/.

/b/	- bəbe	"regarder, voir"
/d/	- bədə	"soulever, porter"
/ʔ/	ḡ - faʔá	"direction"
/mb/	a - fumbí	"oranges"
/m/	- bəmə	"retenir quelqu'un"
/n/	- bəne	"être cambré"
/nd/	e - ndəndəŋ	"lent, mou"
/ŋ/	a - suŋá	"dispute"
/k/	ḡ - faké	"grand-chemin"
/ŋg/	ḡ - gungúl	"un homme fort"
/l/	- bəle	"dire la vérité"
/z/	ḡ - zézəm	"lépreux"
	- əzə	"pauvreté"

### III.1.3 Consonnes en finale des lexèmes.

Dans cette position, le système des consonnes se réduit encore davantage. La série de transition entre les orales et les nasales -les prénasalisées- qui subsistait encore à l'intervocalique, disparaît à son tour. La vélaire /ʔ/, qui ne se trouve qu'entre des voyelles identiques, tombe également.

En finale donc, nous n'avons plus que huit (8) consonnes dont: /b/, /d/, /m/, /n/, /z/, /k/, /ŋ/ et /l/.

/b/	- bəb	"masser"
/d/	- təd	"gémir"
/m/	- məm	"modeler"
/n/	- bən	"clouer, empêcher"
/z/	- səz	"nettoyer, ôter"



/k/	- suk	"secouer"
/ŋ/	- síŋ	"détester"
/l/	- síl	"frotter"

Tableaux d'occurrence des consonnes  
dans les lexèmes.

Tableau I

cons. / positions	b	mb	m	f	v	mv	t	d	nd	n	l	c
Initiale	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Intervocali-	+	+	+					+	+	+	+	
Finale	+		+					+		+	+	

Tableau I (suite)

cons. / positions	j	nj	ny	y	s	z	k	ʔ	ng	ŋ	kp	ngb	w
Initiale	+	+	+	+	+	+	+		+		+	+	+
Intervocali-						+	+	+	+	+			
Finale						+	+			+			

Ces deux tableaux résument, d'une façon éloquente, les diverses positions occupées par les consonnes au sein du lexème. Vingt-et-trois consonnes apparaissent en position initiale. Douze consonnes par contre, sont attestées en position médiane. En finale de lexème enfin, le système des consonnes se réduit plus encore et nous n'avons plus en cette position, que huit consonnes.

Ces deux tableaux font ressortir <sup>également</sup> toutes les neutralisations signalées plus haut.

Les variantes

Les trois listes de consonnes, dressées à partir des trois positions initiale, intervocalique et finale, appellent de nombreuses observations; des observations portant notamment sur les diverses variantes qu'admettent ces consonnes: variantes combinatoires, variantes dialectales.

- Les dorso-vélares /kp/ et /ngb/ que nous avons rangé dans notre tableau consonantique, dans l'ordre des labio-vélares; ordre suggéré par la continue /w/, sont phonétiquement des complexes à labiales [kpw] et [ngbw] où les éléments vélares restent dominants. Dans le fəŋ tel qu'il est parlé actuellement au Gabon, l'élément labial tombe, on a alors /ŋkw/ et /ŋgw/. Ici encore, on peut affirmer que le fəŋ parlé dans le Sud du Cameroun, est fortement influencé par le bulu.

exemples:

en fəŋ gabonais on dira:	qui devient	en fəŋ camerounais et en bulu:
- ngwél	⇒	- ngbél "sorcellerie"
↳ - kwél	⇒	↳ - kpél "rôti"
- ngwe	⇒	- ngbe "amitié, sociabilité"

- La vélaire /k/ qui, en intervocalique, s'oppose quelques fois au coup de glotte noté phonologiquement /ʔ/ que nous avons rangé dans notre système comme une vélaire sonore, subsiste en finale à défaut de la sonore correspondante /g/ qui n'est pas attestée dans notre système. A l'exception des quelques rares cas d'opposition pertinente, les phonèmes /k/ et /ʔ/ sont en distribution complémentaire en intervocalique.

- Devant la voyelle antérieure /ɪ/, la labio-vélaire /w/ connaît une variante . Cette variante

est réalisée [wi] comme le ui français de lui sans nasalisation en finale comme c'est le cas en ntumu et en mvéé(I).

exemples:

en ntumu on dit:      alors qu'en faṅ on a:

- ṅgwɪŋ                      ⇒                      - ṅgwɪ                      "sanglier"

o - swɪŋ                      ⇒                      o - swɪ                      "rivière"

- L'apicale /d/ qui est attestée dans les trois positions, connaît des réalisations différentes dans les trois positions. A l'initiale, elle est simplement réalisée comme une dentale apicale sonore. A l'intervocalique par contre, le même phonème est réalisé comme une vibrante [r] à plusieurs battements. En position finale, /d/ est réalisé comme [r] mais avec un battement unique quand l'énoncé se poursuit.

Exemples:

/ bədə / ⇒ [bərə]                      "poser"

/ mod ə nə / ⇒ [morənə]                      "l'homme il est"

Date

Les palatales /c/, /j/ et /nj/ font problème dans notre système consonantique. Logiquement, après les apicales /t/ et /d/ et avant les sifflantes /s/ et /z/, on s'attendrait à retrouver les affriquées correspondantes /ts/, /dz/ et /ndz/. Ces affriquées qui existent dans le faṅ parlé dans le Nord du Gabon et à la frontière du Cameroun d'avec ce pays, tombent dans le faṅ parlé au Cameroun et plus précisément dans la région

---

(I) Le ntumu et le mvéé sont deux langues voisines du faṅ dans les départements du Ntem et de l'Océan.

de Djoum (I) faisant ainsi place aux palatales correspondantes /c/, /j/ et /nj/ sous l'influence certaine du bulu. Néanmoins, faisant la description de la langue faj telle qu'elle est parlée actuellement dans la région de Djoum, nous ne pouvons que signaler les différentes variantes dialectales qu'admet la langue. C'est ce qui explique que nous ayons choisi de retenir dans notre système les palatales /c/, /j/, et /nj/ et non les affriquées /ts/, /dz/ et /ndz/ bien qu'appartenant à un état antérieur de la langue.

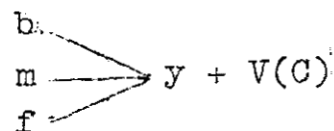
### III.2 Séquences de consonnes dans les lexèmes de forme CCV(C).

Dans ce type de lexèmes, C<sub>2</sub> ne peut être que les deux semi-voyelles /y/ et /w/ que nous avons rangé parmi les consonnes.

Si C<sub>1</sub> pouvait être n'importe quelle consonne du système sauf /ŋ/ et /ʔ/ dans les lexèmes de forme CV(C<sub>2</sub>) et C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub>(C), ici l'occurrence de C<sub>1</sub> est étroitement liée à C<sub>2</sub>. En effet les phonèmes /y/ et /w/ n'admettent devant eux qu'un nombre limité de consonnes.

- Ainsi devant /y/, nous n'avons trouvé que les consonnes /b/, /m/ et /f/.

D'où le schéma suivant:



#### exemples:

- byaŋ "remède" - fyéz "manifester le le dégoût"
- myél "clair de lune" - myé "pur"

---

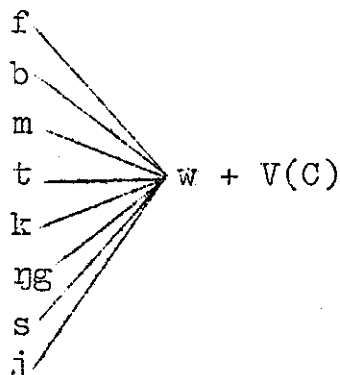
(I) C'est dans cette région que nous avons mené notre enquête de terrain.

- byək "être dégoûté, fatigué"

- byél "pirogue"

-Devant /w/, ne peuvent apparaître que les consonnes suivantes /f/, /b/, /j/, /t/, /k/, /ŋg/, /m/, /s/.

D'où le schéma suivant:



exemples:

- bwe "pourrir"

- bwí "casser"

o - swí "rivière"

- jwí "nez, nom"

- kwí "ret"

- ŋgwi "sanglier"

Ne trouvant pas d'explication à la restriction, à la limitation des consonnes devant /y/ et /w/, nous ne pouvons pas parler de vraies neutralisations, mais d'une certaine distribution.

#### NOTE SUR LES NEUTRALISATIONS

Toutes les neutralisations observées dans la distribution des phonèmes, seront transcrites au profit des archiphonèmes correspondants par des lettres majuscules. De même, la neutralisation des nasales syllabiques, préfixes nominaux et modalités verbales, sera notée au profit de l'archiphonème nasal que nous transcrirons /N/, la nasale syllabique étant toujours homophonique.

## Le mot phonologique

Nous aurions tort de conclure cette étude, sans nous arrêter quelques temps sur le mot phonologique en faṅ.

Nous convenons d'appeler mot phonologique, tout mot qui ne peut être segmenté sans altération de sa valeur sémantique. Ainsi défini, nous avons rencontré en faṅ, le mot phonologique dans trois types de structures syllabiques: les monosyllabes, les dissyllabes et quelques fois dans les trisyllabes. Les polysyllabes, c'est-à-dire les structures de plus de trois syllabes, sont rares et constitués en majorité de redoublements expressifs.

a) - Les monosyllabes. Ils sont beaucoup attestés dans la langue. Ils représentent en effet plus de la moitié du total des items lexicaux de notre corpus. Nous les avons trouvés dans les silhouettes suivantes: V , CV(C) et CCV(C).

V - ə "ɿl"

CV(C) - vək "mesurer"

CCV(C) - byək "être dégoûté, fatigué"

b) - Les dissyllabes. Ils sont nombreux. Nous les avons trouvés attestés dans les silhouettes suivantes: CVV(C) , CVCV(C) et CCVCV(C).

CVV(C) - yia "chanter"

CVCV(C) - yéle "élever"

CCVCV(C) - fyəŋə "plaisanterie"

c) - Les trisyllabes. Ils ne représentent qu'une infime proportion des items de notre corpus, environ 20% du total. Nous ne les avons trouvés attestés que dans la silhouette CVCVCV(C).

- jibili "s'enfermer"
- nyamele "chatouiller"

T E X T E

kírke kríst é a lu?ú évál  
choeur Christ et pr.cl.5 mariage polygamie

a lu?ú évál é ne fo?ó N nomé  
pr.cl.5 mariage polygamie il être donc pr.él.I vieux  
fúlú a lúk yá mé yón yá  
habitude pr.cl.5 mariage de pr.él.6 nations de  
Afrique édédédé é bé mé yón yá  
Afrique surtout chez pr.cl.2 pr.cl.6 nations de  
Cameroun jaḡén va a táDe ané kírké kríst e  
Cameroun notre ici . Depuis que choeur Christ il  
ngé za téléban é sí jaḡén e  
passé venir s'implanter chez terre notre pr.cl.7  
yon é te fe a lúk évál é  
temps pr.cl.7 là aussi pr.cl.5 mariage polygamie il  
ngé bo é kómbo fúbu kírké kríst  
passé faire pr.verbal vouloir ~~combattre~~ choeur Christ  
~~be~~ be missionnaires bé ngó jé wasene  
ce les missionnaires ils passé longtemps combattre  
dé Nde Nté ané be missionnaires bé  
gala. C'est pourquoi depuis que les missionnaires ils



suye e jóc é mó be pasteurs e be  
laisser pr.cl.7 pouvoir dans mains les pasteurs et les  
mvendé e bē bé né bōn bé Nlām yá sí  
anciens c'est eux ils être enfants du pays de terre  
janón ne ngom ne **bē mý** zelebeye é kirke  
notre les camps pr.cl.6 deux <sup>ils</sup> se former dans chocur  
éte vě doane bí fía bé pasteurs  
dans seulement se jeter pr.cl.8 paroles. Les pasteurs  
bónó bé kónbo nyíñíli e lúk cvól  
ceux-ci ils vouloir faire entrer pr.cl.5 mariage polyga-  
é kirke éte ve bá be wók bé ve?á ngul  
mie dans chocur dedans mais les autres ils donner force  
yě <sup>dí</sup> de Nbó' te kónbo fuDí é kirke  
pour former cela porte sans vouloir mettre dans chocur  
éte e jó te Nsíli ó ne ně kóloDe zambé  
dedans e come question elle être que livre Dieu  
e léDe kirke e jó e lúk éyó  
il montrer chocur pr.cl.5 affaire pr.cl.5 mariage comment?  
ó yálan kóloDe zambé é ve bíc jó  
pr.cl.7 réponse livre Dieu il donner nous elle  
wóe né sésón von yéZuZ é ngó jó be  
comprendre facilement lieu Jésus il passé dire les  
fabeZíaz ně mód é ngó té be asó  
pharisiens que homme il passé créer eux depuis

ó            taDga            ó    ngá            bo    bé    fém    bă  
 pr.cl.5 commencement il passé faire eux homme et  
 mingó    a    jó    nă    mó    e    lík    '    óza    bă  
 femme il dire que honneil laisser    père et  
 nyíá    ó    ké    lad            a    Ngól wía    é    bé  
 sa mère il partir contacter avec femme sa et eux  
 bé be    bá    ye    bo    Nsone    wó    nále    été    bé  
 deux ils futur faire chaire même. Ainsi donc eux  
 sé    fe    bé be    ve    Nsone    wó  
 tous aussi deux seulement chaire même.

ye            bɛ            ngó    bé be    ngé    bóla    bé  
 est-ce-que pr.cl.2 femmes deux ou trois ils  
 ne            lad            fém    ~~e~~    ja  
 pouvoir contacter homme ~~e~~ un ?

a            vól    Nfulón    mín            son    éte    é    ne  
 pr.cl.5 sorte mélange pr.cl.4 chaire cette il être  
 Nzeneten    n    am    zambé    a    ngó    té  
 gaspillage pr.cl.6 <sup>deus</sup> x Dieu il passé créer.  
 ve    bé    pasteurs    bé    kómbo    kaŋze    ó  
 mais les pasteurs ils vouloir accepter pr.cl.5  
 lúk            évól            bé    meneten            nă    é            bé  
 mariage polygamie ils soutiennent que c'est eux  
 bé    dape    nvecone            bi    ngóngól    bi    bo    yé    a  
 ils surtout aimer pr.cl.8 pauvres gens de pr.cl.5  
 lúk            évól  
 mariage polygamie.

TRADUCTION DU TEXTE

L'Eglise et la polygamie

La polygamie est une vieille tradition dans les pays africains, surtout dans nos régions du Cameroun.

Depuis que l'Eglise s'est implantée dans notre pays, la polygamie a cherché elle-aussi à envahir, c'est-à-dire à gagner les chrétiens. Les missionnaires l'ont combattue pendant longtemps.

Mais depuis que les missionnaires ont légué leur pouvoir aux pasteurs et aux anciens de l'Eglise ( ce sont eux les enfants du pays ), deux groupes se sont formés au sein de l'Eglise, certains pasteurs voulant introduire la polygamie dans l'Eglise, d'autres au contraire refusent d'admettre une telle pratique.

Aussi la question se pose de savoir comment la Bible pose le problème du mariage. La réponse que donne la bible à ce sujet est claire et nette et explicitée dans le passage de la Bible où Jésus s'adressant aux pharisiens déclare: "Celui qui vous a créé, depuis le commencement, celui qui a créé l'homme et la femme dit ceci: l'homme laissera son père et sa mère, ira rejoindre sa femme et les deux deviendront une même chair."

Est-ce-que deux femmes ou trois peuvent s'unir à un seul homme? Ce genre d'union des corps est un abus des visées de Dieu.

Les pasteurs qui veulent admettre le mariage polygamique, soutiennent que ce sont eux qui portent plus les peines des malheureux polygames.

---

B I B L I O G R A P H I E

- ABEGA P. , "La grammaire de l'ewondo",  
VII, S.L.A, W.F.C, Yaoundé, 133p. 1969
- ABEGA P. , "Préfixe nominal ewondo",  
thèse présenté pour le  
Doctorat de 3° cycle, Paris, 199p. 1968
- ALEXANDRE P. et "Le groupe dit Pahouin",  
BIHET A. , ( Fang-Bulu-Beti )  
P.U.F, Paris, 152p. 1958
- ALEXANDRE P. , "Systeme verbal et predicatif  
du bulu", Paris, 217p . 1966
- BOT BA NJOCK M. , "La description phonologique  
du baseé(mbané)", thèse de  
Doctorat 3ème cycle, Paris. 1962
- CANU G. ; RENAUD P. , "Initiation à l'enquête  
linguistique II",  
S.L.A, Yaoundé, 141p. 1968
- DUBOIS J. , "Dictionnaire de linguistique",  
Larousse, Nancy, 518p . 1972
- DUGAST I. , "Inventaire ethnique du  
Sud-Cameroun", N°I  
I.F.A.N. , 161p 1949

- GALLEY S., "Dictionnaire Fang-Français  
et Français-Fang", Neuchâtel, 588p. 1964
- GUTHRIE M., "The classification of the  
bantu languages", O.U.P.,  
London, 95p. 1948
- HAGEGE C., "La langue mbum de Ngamba"  
Phonologie-Grammaire, T.I,  
S.E.L.A.F., Paris. 1970
- HOUIS N., "Etude descriptive de la  
langue süssu", I.F.A.N.,  
Dakar. 1969
- MARTINET A., "Eléments de linguistique  
générale", Armand Collin U2,  
Paris, 224p . 1970
- MARTINET A., "La description phonologique"  
avec application au parler  
franco-provençal d'Hauteville,  
Minard, Paris. 1956
- LOUNIN G., "Clefs pour la linguistique"  
Seghers, Paris, 192p . 1966
- NYENG E., "Histoire du Cameroun", Présence  
africaine, Paris, 535p . 1969
- O.R.S.T.O.M. "Tableau de la population  
du Cameroun", 3ème édition,  
S.G. U.F.C. , Yaoundé. 1967

O.R.S.T.O.M., "Dictionnaire des villages  
du Dja et Lobe", I.R.C.A.M.,  
S.H., N°22, Yaoundé, 88p . I965

TROUBEZKOY N., "Principes de phonologie",  
Traduction Cantineau, Paris, 599p I949

WARNIER J., "Essai de phonologie du parler  
de Mankon", mémoire de D.E.S.,  
Bamenda, 66 p. I974

Revue et articles

ALEXANDRE P., "Proto-histoire du groupe  
beti-bulu-fang", Cahiers d'étu-  
des africaines, Vol. V, Paris. I965

MARTROU L., "La langue fan et ses dialectes"  
J.S.A, Vol.6, N°2, Paris. I936

MARTROT L., "Nomadisme des fang", Revue de  
géographie, N°s;III, pp 497-524,  
Paris. I909

T A B L E D E S M A T I E R E S

SOMMAIRE

CARTE

AVANT-PROPOS

Pages

INTRODUCTION.....	6
I - Aperçu historique du peuple faɔ.....	7
2 - Situation et extension géographique du faɔ..	8
3 - Classification et environnement linguistique	9
4 - Corpus et méthode.....	10

P R E M I E R E P A R T I E

INVENTAIRE, DEFINITIONS ET CLASSEMENT  
DES UNITES DISTINCTIVES  
DU FAɔ.

- Introduction.....	13
CHAPITRE I - Inventaire des unités distinctives...	14
I.1 - Les tons.....	14
I.2 - Les phonèmes vocaliques.....	15
I.3 - Les phonèmes consonantiques.....	18
CHAPITRE II - Définitions des phonèmes.....	28
II.1 - Définitions des voyelles.....	28
II.2 - Définitions des consonnes.....	30
CHAPITRE III - Classement des phonèmes.....	34
III.1 - Classement des voyelles.....	34
III.2 - Classement des consonnes.....	35

D E U X I E M E P A R T I E

COMBINAISONS

DES UNITES DISTINCTIVES DU FAÇ.

	<u>Pages</u>
Introduction.....	38
CHAPITRE I - Les séquences de tons.....	39
I.1 - Séquences de tons dans les lexèmes de forme CVCV(C).....	39
I.2 - Séquences de tons dans les lexèmes de forme CVCVCV(C).....	40
CHAPITRE II - Les séquences de voyelles.....	42
II.1 - Séquences de voyelles dans les lexèmes de forme CVCV(C).....	42
II.2 - Occurrence des voyelles dans les lexèmes de forme CCV(C) et de forme CV(C).....	44
CHAPITRE III - Les séquences de consonnes.....	46
III.1 - Occurrence des consonnes dans les positions C <sub>1</sub> , C <sub>2</sub> , et C <sub>3</sub> .....	46
III.2 - Séquences de consonnes dans les lexèmes de forme CCV(C).....	52
Le mot phonologique.....	54
TEXTE.....	56
BIBLIOGRAPHIE.....	60
TABLE DES MATIERES.....	63

Novembre 1974.